



Alpes Maritimes

Les Colombières, la basilique Saint Michel, la chapelle des pénitents blancs et le cimetière du vieux château.

Notre deuxième sortie vers Menton s'est déroulée le mercredi 30 mai avec un groupe d'une trentaine de personnes qui découvraient le jardin des Colombières le matin et terminait la journée avec la visite de la basilique, la chapelle des pénitents et, surplombant Menton, le cimetière du vieux château.

Jardin des Colombières

Dessinateur, illustrateur, caricaturiste de talent, écrivain habitué des salons parisiens, Ferdinand Bac (1859-1952) est une personnalité phare de la Belle Epoque. Architecte, décorateur bourré de talents, ce concepteur de jardins inscrit son art à la fois dans la pierre et le végétal à la demande de la famille Ladan-Bockairy.

Ferdinand Bac n'aimait pas les palmiers et dans le jardin des Colombières qu'il a bâti avec passion entre les années 1920 et 1928, il s'est employé à les remplacer par des oliviers et des cyprès. Ferdinand Bac offre une mise en scène grandiose de la Nature et un hommage à la Méditerranée, un acte d'amour.



Sur cette pente douce d'une superficie de 11 ha au départ, en balcon sur la baie de Garavan, il a créé des colonnes, des obélisques comme autant de haltes étonnantes, des sanctuaires, faits de statues et de bustes dans une atmosphère digne de la Grèce ou de la Toscane, avec un souffle méditerranéen puisé tant en Orient qu'en Italie.

Ainsi la Fontaine des Colombes, la Fontaine Nausicaa, l'Obélisque, le Faune Dansant, l'Esclave au Collier, l'Enfant au Papillon...Le dernier jardin dédié à Orphée n'est plus que « cette trinité immense, du ciel, de la mer et des arbres »



Avec ces jardins paysagés aujourd'hui classés monument historique, le parti de Bac est la juxtaposition, chacun d'eux étant consacré à un thème particulier, à un personnage mythologique ou à un objet à forte charge symbolique.



La propriété mise en vente à nouveau offre, au-delà d'une vue inouïe sur le vieux village de Menton avec sa basilique Saint Michel, l'avantage d'une demeure dans un état exceptionnel et décorée. Partout sur les murs, dans toutes les pièces et même les galeries extérieures, on peut admirer un nombre certain de fresques et de peintures, souvent dans les tons de bleu, exécutées par Ferdinand Bac lui-même et depuis soigneusement restaurées tout comme de nombreux décors précieux faits de vitraux, d'arcades vénitiennes et de dallages soignés. Sur la façade ocre, en latin cette devise : « J'ai trouvé le port...Espoir et fortune au revoir, je vous ai servi de jouet, désormais jouez- vous des autres ! »



Aujourd'hui cette demeure et son parc appartiennent aux époux Likierman qui l'ont acquise en 1995 alors qu'ils habitaient le Luberon et ne l'ont habitée qu'en l'an 2000, après cinq années de travaux de restauration chiffrés à 4M€.

Cap sur la basilique Saint Michel

Après un déjeuner sur le sable, notre groupe s'est dirigé vers la vieille ville empruntant à pied le bord de mer qui fait l'objet de soins attentifs pour mettre en valeur le littoral.

La basilique Saint Michel l'Archange, construite sur la hauteur est emblématique du paysage mentonnais. On y accède dans le centre ancien par un parvis d'escaliers, dos à la mer, qui traverse un labyrinthe de ruelles d'où les véhicules sont bannis.

Sur la place, la façade a été réalisée au XIX^e siècle dans le style baroque en usage au XVII^e siècle, jeu de lignes droites, horizontales et verticales.



Entre les colonnes inférieures, trois portes ouvrent sur les trois nefs et sont surmontées de trois niches abritant les statues, au centre de saint Michel-Archange, patron de Menton, à gauche de saint Maurice, patron de la Maison de Savoie, et à droite de saint Roch invoqué contre la peste.

Deux clochers s'élèvent de part et d'autre de cette façade : à l'est, la "tour de l'Horloge" et sa base carrée qui remonte au XV^e siècle, à l'ouest le "Campanin", cinquante-trois mètres, construit de 1701 à 1703.

Le sanctuaire, à chevet plat, est surmonté d'une statue de *St Michel-Archange foulant le Démon* en bois peint et doré datant de 1820. De part et d'autre du maître-autel on trouve des stalles du XVIII^e siècle

Comme l'orgue, la chaire datée de 1652, élevée sur une colonne toscane, a été réalisée grâce à la générosité de la famille Pretti. Le sanctuaire et la nef centrale sont décorées tous les cinq ans de tentures de couleur amarante en damas de Gênes offertes en 1757 par Honoré III Grimaldi à l'occasion de son mariage dans cette église avec une princesse génoise Catherine Brignole-Sale.



La chapelle du Rosaire est richement ornée de stucs dorés en forme de guirlandes et de feuillages et comporte à ses quatre angles des pilastres corinthiens à puissants chapiteaux en stuc doré. L'autel, ses gradins et son retable sont en marbre et une niche centrale abrite une statue en marbre de Carrare, une *Vierge à l'Enfant* sculptée par un élève génois du sculpteur marseillais Pierre Puget dans son atelier de Gênes.





La visite de la sacristie nous a permis de découvrir deux escaliers dérobés, cachés dans un immense meuble et le sacristain nous a fait profiter de quelques trésors en chasubles et autres vêtements religieux qui appellent une restauration coûteuse.

La chapelle des pénitents

La chapelle de l'Immaculée Conception, également appelée des Pénitents Blancs, est construite entre 1680 et 1687, sur un terrain donné conjointement par la famille de Monléon et par le prince Louis I^{er}. La façade, baroque, présente deux niveaux d'élévation. Le clocher, coiffé d'une petite coupole, culmine à 40 mètres. L'intérieur est constitué d'une nef unique à voûte en berceau, mesurant 25 mètres par 10 mètres. Une coupole et un lanternon dominent le chœur. Voûte et coupole sont ornées de peintures à la gloire de l'Immaculée Conception, dues à Rognoli et Cerutti-Maori. Le retable du maître-autel, en marbre polychrome, célèbre l'Immaculée Conception.

Drapée de ses tentures, elle offre une vision spectaculaire de l'art baroque depuis sa rénovation en 1987.





Notre journée s'est terminée pour les plus courageux par l'escalade jusqu'au sommet de ce quartier historique dominé par le cimetière dit du vieux château. Sans doute l'un des plus beaux cimetières de France décrit par Maupassant et Flaubert avec ses tombeaux cosmopolites. Un lieu chargé d'émotion où l'on peut découvrir le cimetière des russes surmonté d'un bulbe doré, qui récompensait nos efforts par son panorama exceptionnel.

